

Atelier d'écriture PlumededansPlumedehors
dirigé par Elisabeth Le Borgne

LE CURE DE MARSEILLE

de Delphine Toutain

Comédie

**Ce texte issu d'un atelier d'écriture ne génère pas de droits d'auteur.
Cependant, merci de nous demander une autorisation avant de le jouer.**

Distribution

Paul VINCENT : Cambrioleur

Eve LAFORET : Maîtresse de Paul

Rose VINCENT : Mère de Paul et Pierre

Pierre VINCENT : Frère de Paul et fils de Rose

Hélène VINCENT : Nièce de Paul et fille de Pierre

Benoît PINOT : Policier, petit-ami d'Hélène

ACTE 1

Scène 1

Paul - Eve

La scène se déroule dans un immeuble marseillais. Paul Vincent, cambrioleur, discute avec Eve qui est à la fois sa complice et sa petite amie. Ils sont dans le séjour de Paul.

Eve : Non sérieusement, Paul, je pense qu'on devrait partir d'ici. Aller sous les cocotiers, bronzer, se reposer quoi... Ici, ça grouille de flics partout ! Ils nous cherchent depuis le vol du Botticelli au musée des Beaux-Arts.

Paul : Je t'ai déjà dit que c'était hors de question. Ma mère est malade, je ne peux pas m'éloigner comme ça. Il paraît que c'est grave. Elle n'en a plus pour longtemps.

Eve : Eh ben, justement ! Elle s'en rendra pas compte que t'es plus là si elle est mourante ! Et puis de toute façon, à mon avis, elle serait rassurée de te savoir à l'abri.

Paul : T'es bête ou t'en fais exprès ? Je t'ai déjà dit qu'elle n'était pas au courant de ça !

Paul montre à son amie tout ce qui les entoure. Dans le séjour, il y a de nombreuses œuvres d'art, des tapisseries...

Eve : Quoi ? Elle est pas au courant que tu vis dans un appartement ? La belle affaire ?

Paul chuchote, se parlant à lui-même.

Paul : Mais qu'est-ce qu'elle est bête !

Puis se tournant vers elle :

Paul : Mais non !!! Je te parle de ma façon de gagner ma vie. Elle ne sait pas que je suis un professionnel du vol.

Eve : Eh ben, t'as qu'à lui dire au-revoir par téléphone et hop, on part tous les deux au soleil !

Un tel manque de cœur sidère Paul qui en reste bouche bée.

Paul : Bien sûr !

Eve sourit à Paul, heureuse d'avoir enfin réussi à le convaincre.

Eve : Et voilà !

Paul : Est-ce que tu as bien compris ? Je t'ai dit que ma mère était en train de mourir ! Il est hors de question que je l'abandonne sur un coup de fil. Je veux être auprès d'elle au moment du grand saut.

Eve : Dis Paul, est-ce que je peux venir avec toi chez ta mère ?

Paul : SURTOUT PAS !!!

Réalisant qu'il s'emporte, Paul essaye de se calmer.

Paul : Enfin, ce que je veux dire, c'est que ça m'aiderait que tu ailles la première en Martinique. Ca te permettrait de prendre possession des lieux et de nous dégoter un endroit où on pourrait se faire oublier pendant quelque temps ! Tu veux bien ? Pour moi ?

Eve fait mine d'être un peu déçue, mais elle sourit à son ami.

Eve : Si tu veux, Paul ! Tu vas voir, je vais nous trouver un nid douillet.

Paul : Commence tes valises et je te réserve un billet sur internet.

Eve quitte la pièce.

Scène 2

Paul

Paul reste seul dans la salle à manger. Il se sert un pastis.

Paul : Oh, là, là, j'aurais mieux fait de me casser une jambe le jour où je l'ai rencontrée, celle-là ! Je ne me souviens même plus où je l'ai pêchée. J'avais dû boire un peu trop ce jour-là ! Bon, c'est pas tout ça, mais si je veux m'en débarrasser, j'ai tout intérêt à lui trouver un avion.

Paul se dirige vers son ordinateur posé sur un petit bureau dans un coin du séjour. Il pianote sur internet et réserve un billet au départ de l'aéroport de Marseille-Marignane, puis il se dirige vers la porte de sa chambre qu'il ouvre.

Paul : Eve ? Viens par ici, ma chérie.

Eve : Oui ? Qu'est-ce qu'il y a mon Paulichou ?

Paul se fâche.

Paul : Je t'ai déjà dit que j'avais horreur que tu m'appelles comme ça !

Scène 3

Paul – Eve

Eve apparaît dans l'encadrement de la porte.

Eve : Oh, excuse-moi ! Mais, j'aime bien, moi, t'appeler Paulichou !

Paul l'enlace en riant. Il réalise que c'est l'une des dernières fois qu'il aura l'occasion de l'entendre. Il se radoucit.

Paul : Redevenons sérieux... Tu as ton avion à 21 heures. Alors, dépêche-toi de boucler tes valises !

Eve : J'ai fini !

Paul : Déjà ? Ca me paraît drôlement rapide ! Amène-les par là !

Scène 4

Paul

Eve va chercher sa valise. Paul reste seul dans le séjour.

Scène 5

Paul - Eve

Eve revient dans le séjour avec une toute petite valise. Paul la regarde avec insistance. Il s'attend à ce qu'elle retourne dans la chambre mais elle ne bouge pas. Il n'en croit pas ses yeux ! Il se demande s'il ne rêve pas.

Paul : C'est une blague ? Tu te moques de moi, là, Eve ? Tu ne pars pas pour une semaine, mais pour toujours ! EVE ? REVEILLE-TOI !

Eve : Bah quoi ? J'ai pas besoin de plus !

Paul : Oh, c'est pas vrai... Et tes bijoux ? Et ton argent ?

Eve : Bah, c'est là-dedans ! Tu crois quand même pas que je vais oublier l'essentiel ?

Paul, soulagé, prend le visage d'Eve dans ses mains et lui dépose un baiser sur le front. Il se dirige vers une commode et en sort son portefeuille qu'il ouvre sur une table face à Eve. Le portefeuille est plein de cartes d'identités différentes.

Paul : Tu veux laquelle ?

Eve, tout excitée que Paul la laisse, pour la première fois, choisir son identité, se frotte les mains et sautille de joie.

Eve : Je veux celle de la Baronne.

Paul : Alors, tu devrais peut-être t'habiller en conséquence, non ? Parce que, excuse-moi, mais avec ton jean troué, tu n'es pas très crédible !

Eve retourne dans la chambre.

Scène 6

Paul

Paul reste seul dans le séjour.

Scène 7

Paul – Eve

Eve revient rapidement dans le séjour avec un manteau de fourrure sur le dos, un joli chapeau sur la tête et des bijoux de valeur. Paul l'observe dans le détail et paraît satisfait jusqu'au moment où il remarque que quelque chose cloche.

Paul : Crache ton chewing-gum ! Tu crois que Stéphanie de Monaco mâchillonne comme une vache ?

Eve se tortille dans tous les sens, mécontente de se faire reprendre par Paul.

Eve : Mais ! Ca m'aide à me déstresser !

Paul avance une main pour lui réclamer le chewing-gum. Elle le crache et le met dedans. Paul fait une grimace et jette le chewing-gum dans un pot de fleurs posé sur la table ; puis il se frotte les mains sur son pantalon.

Eve : Tu vas rester combien de temps chez ta vieille ?

Paul fronce les sourcils. La vulgarité d'Eve le déconcerte.

Paul : Le temps qu'il faudra. Dès que je pourrai, j'irai chercher le reste de l'argent et je te rejoindrai en Martinique.

Eve : Oui, mais si tu te fais arrêter par la police ? J'ai peur, Paul.

Paul : Ne te soucie pas pour ça ! Ils n'ont jamais réussi à m'attraper, alors c'est pas demain la veille qu'ils réussiront.

Eve : J'ai peur quand même !

Paul : Je sais ! Passe déjà la douane aéroportuaire et après, tu pourras avoir peur pour moi !

Eve : Oui, c'est vrai. Je n'y avais pas pensé ! Moi aussi, je risque de me faire arrêter ! Tu viendras me voir en prison, hein ?

Paul : Bien sûr ! Mais si tu te fais arrêter, il y a fort à parier que je te suivrai rapidement en prison !

Eve : Tu crois ?

Paul : J'en suis certain ! Mais pour l'instant, on n'en est pas là ! Alors viens ! Il faut y aller !

Eve s'empare de ses bagages, ouvre la porte d'entrée et sort avec Paul.

ACTE 2

Scène 1

Rose - Pierre

Nous sommes maintenant à Paris, chez Rose, la mère de Paul et de Pierre. Rose et Pierre se trouvent également dans le séjour. Bien qu'âgée, Rose est très active.

Rose : Pierre, viens aider ta pauvre mère à nettoyer tout ce bazar !

Pierre : Si tu n'invitais pas autant de monde, tu n'aurais pas « tout ce bazar » à ranger le lendemain !

Rose : Oh, ça va ! Quel rabat-joie, tu fais ! Tu dis ça parce que tu trouves que j'ai fait beaucoup de bruit hier soir, avec mes amis ? Mais c'est rare, que je fasse la fête !

Pierre s'arrête un instant de ranger et regarde sa mère en riant.

Pierre : Rare ? Tu fais la fête tous les samedis ! Et je ne compte pas les mercredis où toi et ma fille Hélène, vous faites la fête derrière mon dos !

Rose : Ne t'en prends pas à ta fille : Elle est si sérieuse ! A son âge, elle devrait être comme moi, joyeuse, turbulente. Au lieu de ça, elle est comme son vieux père qui est beaucoup trop sérieux ! Morose même... Tu n'es qu'un vieil entêté ; et bougon par-dessus le marché !

Pierre : Je ne suis pas bougon. Je suis juste attentif à l'éducation de ma fille. Je tiens à ce qu'elle fasse de bonnes études. Et entre parenthèses, ce n'est pas avec le bruit que tu as fait hier soir qu'elle va pouvoir se concentrer sur ses devoirs ! Sans compter que le dimanche, vous dormez jusqu'au milieu de l'après-midi !

Rose : Etudier... tu es sûr que c'est ce qu'elle souhaite, mon cher fils ?

Pierre : C'est ma fille, je la connais mieux que toi.

Rose et Pierre sont interrompus par un coup de sonnette. Rose se dirige vers la porte d'entrée, poussant d'une main ferme son fils qui s'apprêtait à aller répondre.

Rose : Laisse ! Je vais voir qui cela peut être ! Reste dans tes nuages !

Elle s'éloigne.

Scène 2

Pierre

Demeuré seul dans le salon, Pierre se parle à lui-même tout en rangeant le bazar de sa mère.

Pierre : Dans les nuages ? Certainement que je la connais, ma fille ! Qu'est ce que je vais prendre si mon ex apprend ça ! Si elle savait que ma mère empêche Hélène d'étudier !

Scène 3

Pierre – Paul - Rose

Paul entre dans le salon avec Rose qui le tient enlacé.

Rose : Oh, Paul ! Mon chéri ! Mais, tu ne m'avais pas dit que tu viendrais ? Entre vite !

D'étonnement, Pierre laisse tomber une assiette.

Pierre : Paul ?

Paul : Ravi de te revoir, frérot !

Pierre : Je ne m'attendais pas à toi ! Viens donc t'asseoir !

Paul : Moi non plus, je ne m'attendais pas à te voir ici ! Tu vis toujours chez maman depuis ton divorce ? C'est du provisoire qui dure...

Pierre : Tu es bien placé pour me juger ! Tu n'es pas un modèle, que je sache.

Rose : Oh, ça suffit maintenant, les enfants ! Vous n'allez pas déjà vous chamailler ?

Pierre et Paul : Nous ? Non !

Rose : Bon, je vais chercher Hélène. Ne vous battez pas en mon absence !

Rose sort du salon.

Scène 4

Pierre - Paul

Paul se met à l'aise et les deux frères s'installent dans les fauteuils du salon.

Paul : Tu t'es remarié ?

Pierre : C'est ta nièce, espèce d'idiot ! Tu ne te souviens même pas d'elle ?

Paul : Je te faisais une farce. Ne monte pas sur tes grands chevaux !

Pierre : Toujours dans tes sales combines ?

Paul : Tu l'as dit à maman ?

Pierre : Non, je n'ai rien dit ! Mais ce n'est pas pour tes beaux yeux ! C'est pour maman ! Si elle le savait, ça la tuerait !

Scène 5

Pierre – Paul – Rose - Hélène

Rose et Hélène entrent dans le salon. Hélène s'approche timidement de Paul et lui fait la bise.

Paul : Qu'est ce que tu as grandi ! La dernière fois que je t'ai vue, tu étais haute comme trois pommes ! Tu as quel âge, maintenant ?

Hélène : J'ai dix-huit ans. Je suis une adulte désormais même si mon père me considère toujours comme sa petite fille...

Paul : Ah ? Ca ne m'étonne pas de Pierre !

Rose : Toujours en train de vous chamailler ! Quand est-ce que vous allez grandir, vous aussi ?

Pierre : C'est justement ce que je ...

Hélène : Papa m'a raconté que tu étais parti en Bolivie pour t'occuper de jeunes orphelins.

Paul écarquille les yeux, puis se tourne vers Pierre auquel il lance des regards noirs. Il se lève et se rapproche de son frère. Pierre hausse les épaules.

Paul : Euh.... Oui, c'est exact...

Hélène : Raconte-nous comment c'est, la Bolivie, Paul ! Tu permets que je t'appelle par ton prénom ? A mon âge, je ne vais plus te dire « tonton » !

Paul : Non, ça ne me dérange pas.

Hélène : Ce doit être dur de vivre dans un monastère !

Paul se tourne de nouveau vers son frère et se retient pour ne pas l'étrangler.

Paul : Oh oui, Hélène, tu ne peux pas savoir à quel point ! Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais me reposer un peu. Je me sens très fatigué. Le voyage depuis la Bolivie est très long...

Paul se lève et s'apprête à quitter la pièce, mais auparavant il attrape Pierre par le bras.

Paul, en aparté : Quand je serai réveillé, j'aurai quelques petites choses à te dire...

Pierre : Ne te fatigue pas davantage, Paul. On aura tout le temps de parler, ce soir ou demain.

Paul : Oui, mais ne va pas croire que tu t'en tireras comme ça !

Rose : Puisque vous recommencez à vous chamailler, je préfère m'en aller ! D'ailleurs, si Paul veut se reposer, il faut lui faire son lit !

Hélène : Oh oui ! Je viens avec toi, Grand-Mère !

Elles sortent.

Scène 6

Pierre – Paul

Paul reste un moment au salon avec son frère.

Pierre, ironique : Ton voyage n'a pas été trop long ?

Paul : Trop long ? Tu te moques de moi, là ! Qu'est-ce que tu manigances ?

Pierre : Qu'est ce que tu voulais que je dise ? Que tu es un voleur ? Que toutes les polices du monde te recherchent depuis des années ? Que tu as volé de grandes collections de bijoux, de peintures ? J'en passe et des meilleures !

Paul : Non, évidemment. Mais ce n'était pas une raison pour me faire passer pour un pasteur ou un moine. Mais qu'est ce qui t'a pris ? N'importe qui, avec un minimum de bon sens, verrait que je n'ai rien d'un homme d'église. Pasteur ? Moine ? Pfff... N'importe quoi !

Pierre : Rectificatif ! Je leur ai dit que tu étais curé !

Paul : Curé ou pasteur, je m'en fiche. Tu ne pouvais pas dire banquier, vendeur...

Pierre : Voleur !

Paul : Oh.... Tu m'énerves ! Et en Bolivie, en plus. Je n'y connais rien à ce pays !

Pierre : Maman non plus ! Qu'est ce que tu voulais que je fasse ? Maman n'arrêtait pas de me demander ce que tu faisais, pourquoi tu ne lui téléphonais pas. Il fallait bien que je trouve quelque chose. C'est facile pour toi. T'arrives comme ça, sans crier gare... et voilà, le fils prodigue ! Et moi, derrière, il faut que je paye les pots cassés !

Paul attrape son frère par le cou et lui donne une petite tape amicale sur la joue.

Paul : T'as raison. Excuse-moi ; Tu parles d'un frère ! Et ça n'a pas étonné maman ? Elle sait pourtant bien que je ne parle pas un mot d'Espagnol !

Pierre : Ah, je n'avais pas pensé à ça !

Paul : Tu n'avais pas pensé à ça ? Eh bien, tu aurais dû ! Je vais faire comment pour m'en sortir. Maman, elle, **SAIT** parler Espagnol !

Pierre : Ah oui ? Je ne m'en souvenais pas... Eh bien, dis-lui toute la vérité ! Ca réglerait tout !

Paul : Je ne peux pas ! Débrouille-toi, Pierre, pour trouver une solution. Après tout, c'est toi qui as sorti tous ces mensonges ! Je ne t'ai jamais dit de bien mentir quand tu décidais de le faire ?

Pierre : Si j'ai menti à maman, figure-toi que c'est uniquement pour ne pas lui faire de peine. Elle serait trop malheureuse d'apprendre ce que tu fais de ta vie ! Toi, son fils adoré !

Paul : Ok, mais je ne t'en demandais pas tant ! En Bolivie ! Je n'arrive pas à y croire ! Mais qu'est ce qui t'est passé par la tête ?

Pierre : Juste envie d'aider ma mère... **ET** mon frère qui a la manie de se fourrer dans de sales coups !

Paul prend son frère dans ses bras.

Paul : Bon, on oublie tout !

Pierre, ironique : Et si je te laissais te reposer ? Il faut que tu sois en forme dans quelques heures... Un voyage en avion, c'est éreintant, tout de même !

Tous deux quittent la pièce tandis que Rose et Hélène entrent dans le séjour par une autre porte.

Scène 7

Rose - Hélène

Hélène : Grand-mère, il a l'air très gentil, Paul !

Rose : Oui, très. Mais c'est un gros idiot, tout comme ton père.

Hélène s'assoit en tailleur sur le canapé. Elle rit.

Hélène : Mon père, idiot ? Pourquoi dis-tu cela ?

Rose : Pour rien, je me comprends. Mais, dis donc, toi ? Je t'ai vue hier soir te lever et venir à ma fête. Tu ne devais pas réviser ton bac ?

Hélène : Si, mais j'avais besoin d'une pause.

Rose : Une pause ? Une pause qui a duré toute la soirée ?

Hélène : Tu l'as dit à papa ?

Rose rejoint sa petite fille sur le canapé et prend son visage dans ses mains.

Rose : Tu veux rire ? Ton pauvre père est aussi coincé que ton grand-père l'était ! Si ton père avait vu ce que tu as fait hier soir, il t'enfermerait à double tour dans ta chambre. Et moi, il m'expédierait dans une maison de retraite !

Hélène : Une maison de retraite ? Oh, jamais ! S'il faisait ça, je ne lui parlerais plus jamais !

Rose : Ton père ne fera jamais ça ! Mais au fait, qui était ce jeune homme avec qui tu as parlé toute la soirée ?

Hélène : Je ne vois pas de qui tu parles, grand-mère !

Rose : Oh, pas de ça avec moi, jeune fille ! Je ne suis pas aveugle !

Hélène : Tu ne dis rien à Papa, hein !

Rose : Pour qui tu me prends ?

Hélène quitte la pièce.

Scène 8

Pierre - Rose

Pierre revient dans la salle à manger tandis que Rose lit son journal.

Pierre : Hélène est allée réviser ?

Rose : Oui, elle a la tête pleine d'équations et de textes de Victor Hugo...

Pierre : N'en fais pas trop, Maman !

Rose, avec ironie : M'en faire, moi ? Et ton frère, il dort ?

Pierre : Oui, comme un gros bébé.

Rose : Je lui ai trouvé mauvaise mine, pas toi ?

Pierre : C'est normal après un si long voyage.

Rose : Je suis fière de lui. Au fait, puisqu'il est parmi nous pendant quelques jours, il va pouvoir aider ta fille à réviser son Espagnol !

Pierre : Euh... oui... Enfin... tout de même, il est en vacances...

Rose : Il faut savoir ce que tu veux, à la fin ! Tu es là, à ennuyer ta fille pour qu'elle révise vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept et, pour une fois qu'on a un bilingue à la maison, tu refuses son aide !

Pierre rit à part lui.

Pierre, à voix basse : Un bilingue !

Rose : Qu'est ce que tu marmonnes ?

Pierre : Je ne marmonne pas. Si tu le prends comme ça, j'aime autant aller prendre l'air !

Rose : Bonne promenade, fiston !

Pierre sort.

Scène 9

Rose

Rose : Ils me prennent vraiment pour une idiote, ces deux-là. S'ils croient que je vais avaler leur histoire ! J'ai beau être vieille, je ne suis pas sénile. Quelle famille !

Scène 10

Rose – Paul

Paul entre en se frottant les yeux.

Rose, avec ironie : Tu as bien dormi, Paul ? Tu as récupéré tes heures de vol ?

Paul : J'ai dormi comme un bébé. On a beau être à Paris, on est dans un quartier tranquille. C'est pas comme à Marseille !

Rose : A Marseille ?

Paul : Euh... Oui, maman... Tu sais, l'orphelinat dont je m'occupais... Il s'appelle Marseille.

Rose : Tu parles d'un nom pour un orphelinat !

Paul : Oui, ce sont des colons français qui ont conquis la Bolivie, en 1499. Ils ont bâti cette enceinte au milieu de nulle part et lui ont donné ce nom.

Rose : Ils y faisaient quoi à Marseille ?

Paul : Ils cherchaient de l'or.

Scène 11

Rose, Paul, Pierre, Hélène

Hélène et Pierre entrent dans la cuisine.

Hélène : Je suis contente que tu sois debout, Paul. Je voulais te demander : demain ou après-demain, quand tu seras plus en forme, tu voudras bien m'aider à réviser mon Espagnol ? J'ai de grosses difficultés avec cette maudite langue !

Pierre : Hélène, laisse ton oncle tranquille ! Il vient de se réveiller !

Hélène : Mais, je ne lui demande pas de le faire tout de suite ! Oh et puis, il faudrait savoir ce que tu veux ! Tu veux que je révise et quand je pense aux révisions, tu m'engueules !

Pierre : D'abord, je ne « t'engueule » pas mais je te « dispute » ! Ensuite, je te demande juste d'attendre que ton oncle se soit requinqué ! Regarde, il n'est même pas rasé. Il a tout juste l'air de sortir de son avion !

Paul : Merci du tableau, frangin !

Rose : Va travailler, ma puce ! Je vais voir ça avec ton oncle.

Hélène : Merci, grand-mère ! Ciao !

Pierre : C'est pas de l'Espagnol, ça !

Rose : Oh, mais laisse donc ta fille tranquille ! Tu le parles, toi, l'Espagnol ?

Pierre : Tu vois, Paul, je ne peux rien dire à ma fille ! Maman est toujours là pour prendre sa défense.

Rose : C'est mon rôle. Je ne peux plus m'occuper de vous : vous êtes trop âgés ! Pourtant, Dieu sait que vous en auriez besoin que je m'occupe de vous !

La sonnette retentit. Rose va ouvrir,

Scène 12

Rose – Pierre – Paul - Eve

Rose revient avec une invitée surprise : Eve.

Rose : Il y a quelqu'un pour toi, Paul.

Paul : Ah bon, qui ?

Eve se jette au cou de Paul et l'embrasse fougueusement.

Eve : Oh, mon Paulichou, que je suis heureuse de te revoir ! Tu m'as tellement manqué !

Paul, *se parlant à lui-même* : C'est pas vrai... Il manquait plus que ça !

Rose : Paulichou ? Quel joli surnom ! Qui est cette jeune femme ? Tu nous la présentes ?

Paul : Oui, bien sûr. Je vous présente Eve Laforêt.

Rose : Enchantée, Mademoiselle. Moi, je suis la maman de Paul mais je pense que vous l'aviez deviné !

Eve : Sa maman ? Mais... Paul ? Je croyais qu'elle était vieille et sur le point de mourir ?

Paul, faisant de grands signes à Eve, pour qu'elle se taise : Mais non, voyons, tu as dû mal comprendre !

Eve : Ah, non, j'en suis sûre. Je sais quand même bien ce que j'ai entendu !

Rose : Qui est cette jeune femme ? Pourquoi croyait-elle que j'allais mourir ?

Paul : C'est une amie. Ne t'inquiète pas, maman. Eve a mal compris, c'est tout !

Eve : Eh ! Mais qu'est-ce que tu racontes ? J'ai très bien compris ! Tu m'as dit que ta mère était sur le point de mourir et que tu devais aller la voir.

Rose : Vous arrivez de Bolivie, alors ?

Eve, visiblement surprise : Bolivie ?

Pierre, lui coupant la parole : Vous voulez un verre d'eau ?

Pierre quitte son canapé et va chercher un verre sur la table qu'il emplit à l'aide d'une bouteille. Il invite Eve à s'asseoir sur le canapé et lui tend le verre d'eau. Elle boit une petite gorgée.

Eve : C'est à Marseille qu'on s'est rencontrés, pas en Bolivie.

Rose : Oui, à l'orphelinat ?

Eve : L'orphelinat ? Non, au casino.

Paul : Euh... oui... ce que veut dire Eve, c'est qu'il y avait un supermarché Casino, dans le village proche de notre quartier.

Eve, de plus en plus surprise : Ah bon ?

Pierre, prenant Eve par les épaules : Vous devez être exténuée, Eve. Venez, je vais vous montrer votre chambre.

Eve et Pierre sortent de la pièce laissant Paul avec sa mère.

Scène 13

Rose - Paul

Rose : Elle est bizarre, ton amie !

Paul : Ce n'est pas vraiment une amie. C'est Sœur Eve ! Elle s'est longtemps occupée seule de l'orphelinat. Mon arrivée a été un grand soulagement pour elle.

Rose : C'est une nonne ? Elle est drôlement habillée !

Paul : Oui, je sais, ça m'a choqué moi aussi. Mais, il fait tellement chaud là-bas. Et, puis, tu sais, on est en contact avec les enfants des rues. Alors, Eve... Enfin, Sœur Eve, s'habille en civil.

Rose : Oui, mais elle est bizarre, tout de même. C'est une coutume bolivienne d'embrasser les curés à bouche que veux-tu ?

Rose quitte la salle à manger.

Scène 14

Paul – Eve

Eve revient après s'être changée.

Paul : Qu'est ce que tu fous là ? Tu devais filer en Martinique !

Eve : Je voulais être auprès de toi pour ta mère. Mais pourquoi est-ce que tu m'as menti ? Elle n'est pas près de mourir ?

Paul : Je ne t'ai pas menti. C'est mon frère qui m'a fait croire qu'elle était au dernier carat.

Eve : Pierre ? Mais pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'il t'a dit une chose aussi affreuse ?

Paul : Je n'en sais rien ! Oh et puis tu m'ennuies avec tes questions !

Eve : Et c'est quoi, cette histoire de Bolivie ? Et d'orphelinat ?

Paul : C'est mon frère, encore une fois !

Eve : Oh, là, là ! Il ment tout le temps celui-là !

Paul : Tout le temps !

Eve : Oh, mon pauvre Paulichou !

Eve se jette dans les bras de Paul et l'embrasse langoureusement.

Paul : Mais t'es folle ou quoi ? Ma mère est dans la pièce d'à côté !

Eve : T'es plus un gosse ! Elle devrait comprendre que t'es un homme. Et un bel homme, en plus !

Paul : Ouais, c'est ça. De la part d'un curé, tu crois que c'est convenable ?

Eve : Un curé ?! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est encore un coup à ton frère ?

Paul : Tout juste !

Eve : Pourquoi tu dis pas à ta mère que t'es pas curé ?

Paul : A ton avis ? Je vais quand même pas dire à ma mère que je suis un voleur ! Je suis obligé d'aller dans le sens des mensonges de mon frère.

Eve : Ta mère m'a l'air d'une femme intelligente ! Ca m'étonnerait qu'elle marche longtemps dans vos combines !

Scène 15

Rose – Paul – Pierre – Eve

Rose entre dans la salle à manger suivie de Pierre.

Rose : Merci, Eve. Enfin quelqu'un qui ne me prend pas pour une idiote !

Paul : De quoi tu parles, Maman ?

Rose : Elle n'est pas plus bonne sœur que moi. Et toi, tu n'es pas curé, que je sache. Lequel de vous deux est l'auteur de ces mensonges ?

Paul et Pierre, se désignant mutuellement du doigt et d'une seule voix : Lui !

Rose : Bon, ça suffit maintenant ! Alors ? Lequel de vous deux ? Pierre ?

Pierre : Qu'est-ce que tu racontes ?

Paul : Arrête tes bêtises, Pierre ! C'est à toi que je dois dire merci pour toutes ces inventions sur la Bolivie !

Scène 16

Hélène – Pierre – Paul – Rose – Eve – Benoît

Hélène entre dans la pièce avec son petit ami.

Hélène : Bonjour la famille !

Pierre : Hélène ! Mais... qui est-ce jeune homme que tu tiens par le bras ?

Hélène : C'est Benoît, papa !

Pierre, sèchement : Bonjour !

Hélène se dirige aussitôt vers sa chambre avec Benoît. Pierre, mécontent, les suit en ronchonnant.

Scène 17

Paul – Rose - Eve

Paul : Connais-tu ce jeune homme, maman ?

Rose : Ne change pas de discussion, Paul. Ne te crois pas tiré d'affaire. Une fois l'ami d'Hélène parti, nous continuerons cette discussion avec ton frère. En attendant, expliquons-nous dans la cuisine !

Ils sortent.

Scène 18

Benoît – Hélène - Pierre

Benoît et Hélène font à nouveau irruption dans la salle à manger, Pierre toujours sur leurs talons.

Benoît : C'est ton oncle que j'ai vu tout à l'heure ?

Hélène : Oui, pourquoi ?

Benoît : Je ne sais pas, il me rappelle quelqu'un ! Je l'ai peut-être déjà croisé !

Hélène : Laisse tomber !

Pierre : Mon frère est de passage chez nous. Il ne vit pas à Paris. Il est curé en Bolivie.

Benoît : Ton père en a de bonnes ! Il est souvent drôle, comme ça ?

Hélène : Drôle, tu trouves ? A moi, il me foutrait plutôt la honte !

Benoît : Si j'avais une fille et qu'elle était aussi jolie que toi, je me méfierais autant que lui des jeunes gens qui lui traînent autour ...

Hélène : Ah oui ?

Hélène, se tournant vers son père : Ce serait possible d'avoir un peu d'intimité ?

Pierre : Pas tant que je ne connaîtrai pas un peu plus ton petit ami !

Hélène : Oh, papa ! Grand-mère le connaît !

Pierre : Hein ? Et bien, excuse-moi, mais ta grand-mère connaît tout Paris, c'est pas ça qui va me rassurer !

Paul, Rose et Eve reviennent dans la salle à manger.

Scène 19

Pierre – Hélène – Benoît – Eve – Paul - Rose

Pierre : Alors jeune homme, quel est votre nom de famille et quel âge avez-vous ?
Que faites-vous dans la vie ?

Hélène : Papa !!! Tu es obligé de lui faire passer un interrogatoire ?

Benoît : Laisse, Hélène ! J'ai l'habitude !

Pierre : L'habitude, comment ça ?

Benoît : Oui, je suis policier. C'est moi, d'habitude qui pose les questions.

Paul, soudain inquiet : Policier ?

Benoît : Oui, pourquoi ? Vous avez quelque chose contre les policiers ?

Paul : Ah non, pas du tout !!! Je les adore... (*avec ironie*) Et bien sûr, vous arrêtez des voleurs, des tueurs ?

Benoît : C'est le rôle de la Police !

Pierre : Eh Maman, tu le savais toi, qu'il était policier ?

Rose : Non, je l'ignorais.

Pierre : Hélène m'a dit que tu le connaissais !

Rose : Le connaître est un bien grand mot !

Benoît, s'adressant à Hélène : Ta famille est tout de même bizarre !

Hélène : Je trouve aussi !

Benoît, s'adressant à Paul : Est-ce qu'on s'est déjà rencontrés quelque part ?

Paul : Ah non, je ne crois pas !

Benoît : Je vous connais. *Puis, se tournant vers Eve* : Et vous aussi, Mademoiselle.

Eve : Moi ?

Benoît, réfléchissant et se frappant soudain le front : Oui, mais bien sûr ! L'affaire Drummond ! Le vol de la collection d'art chinois. Il y en avait pour une fortune !

Hélène hésitante : Tu dois te tromper, Benoît. Ce ne peut pas être mon oncle !

Benoît : Je suis désolé, Hélène. Mais j'en suis certain. C'est eux deux ! *se tournant vers Paul et Eve* : J'ai un dossier sur vous aussi gros que celui d'Al Capone. Vous êtes recherchés par toutes les polices du monde. Vous n'êtes vraiment pas faciles à attraper !

Paul s'énervant : Bon, ça suffit, maintenant ! Je vous dis que vous vous trompez !

Benoît : Je ne crois pas, non !

Rose : Paul, arrête maintenant ! Je sais très bien ce que tu fais pour gagner ta vie ! Je l'ai même su avant ton frère !

Pierre, sidéré : Hein ? Et tu m'as laissé m'enfoncer dans mes mensonges ?

Rose, ironique : Oui, c'était trop drôle ! Et puis, j'étais fière que tu protèges ton frère !

Hélène, tout aussi sidérée : Alors, là, j'y crois pas ! Mon oncle, un voleur international et mon père un menteur ! Et c'est à moi, qu'on fait la morale !!!

Benoît, se tournant vers Hélène : Je suis désolé, Hélène ! Je vais être obligé d'appeler mes collègues.

Rose, prenant Benoît par le bras et l'entraînant à part : Et si on discutait tous les deux ? Je crois avoir compris que ma petite-fille vous intéressait ! Si je vous assurais que Paul ne volera plus jamais et qu'il vous rendra tout ce qu'il a volé, il n'y aurait pas un moyen de s'arranger ?...

Benoît, outré : Je suis un flic honnête, jamais je ne ferais ça ! Et puis, il a certainement écoulé les œuvres d'art. Impossible de les restituer !

Rose : Je connais ma petite-fille. Jamais, elle ne sortirait avec un homme qui aurait mis son oncle en prison !

Hélène : Qu'est ce que tu en sais, grand-mère ? Après tout, qu'ils aillent en prison, lui et sa complice. Ils ne l'auront pas volé !

Rose, se radoucissant : Tu as raison. Depuis le temps que ça dure, ça devait bien se terminer comme ça !

Benoît : Je vois qu'on se comprend !

Soudain, Eve les braque tous avec un revolver.

Eve : Et vous croyez qu'on va se laisser arrêter sans rien dire ?

Tout le monde se tait. La famille est ébahie.

Paul, sortant également son revolver : Tiens-les bien en joue, je vais essayer de trouver quelque chose pour les attacher.

Paul revient avec un rouleau de fil à linge et commence à ligoter Benoît.

Paul : Je suis désolé, vous allez tous y passer mais je ne peux pas me permettre de vous laisser libres de vos mouvements...

Rose, indignée : Comment peux-tu faire ça à ta famille ??? Je n'aurais jamais cru que mon propre fils me ferait un coup pareil !

Paul : J'ai pas l'choix !

Pierre : Et tu crois qu'on va se laisser faire ?

Paul : Tu n'as pas plus le choix que moi. Même si tu es mon frère, si tu bouges, nous n'hésiterons pas à tirer !

Paul ligote sa mère avec Benoît. La sonnette retentit. Tout le monde sursaute. Eve regarde en direction de la porte d'entrée prête à aller voir qui sonne. Mais elle réalise qu'elle ne doit pas quitter la pièce. Paul et elle ligotent Hélène et Pierre. Puis, Eve va chercher son sac avant d'aller regarder dans l'œil de bœuf qui peut bien s'acharner à sonner. Mais la porte d'entrée s'ouvre violemment...

Scène 20

Pierre – Paul – Eve – Rose – Hélène – Benoit – 5 policiers

Cinq policiers entrent, armes au poing. Ils braquent les deux voleurs.

Policier : Haut les mains ! Ne bougez plus !

Paul et Eve, sidérés, s'exécutent. Les quatre autres policiers les ceinturent, les menotent et les confient aux collègues restés sur le palier avant de libérer les pauvres prisonniers.

Policier : Est-ce que tout va bien ? Personne n'est blessé ?

Pierre : Juste notre amour propre !

Benoît : Désolé, mais il était grand temps de les arrêter ! J'ai réussi à envoyer un SMS à mes collègues sans attirer l'attention d'Eve.

Rose : Ah, c'est donc ça ! Vous pouvez être fier de vous !

Benoît : Que vouliez-vous que je fasse d'autre ? Ce sont tout de même des malfrats ! Et ils sont recherchés depuis plusieurs années. Il fallait bien qu'on les arrête un jour !

Hélène, prenant Benoit dans ses bras : Pour moi, ça ne changera pas grand chose, je n'avais pas revu mon oncle depuis mon enfance. Tu restes mon héros préféré et même beaucoup plus !

Hélène l'embrasse tendrement.